

du lait, qu'elles soient données en plus ou moins grande quantité aux vaches laitières, à chaque repas.

L'effet de certaines plantes fourragères contribue à la bonne qualité du beurre, ou, lui est parfois nuisible. Les plantes qui ont subi l'effet des gelées, lorsqu'elles sont données aux vaches laitières, influent grandement sur la qualité du beurre.

Il est nécessaire, outre les plantes fourragères, de donner aux vaches laitières, de temps à autre, une ration de grains moulus ou écrasés; ainsi nourries, les vaches donneront un meilleur lait, et le beurre qui en proviendra sera plus ferme et de meilleure qualité que si les vaches n'étaient nourries qu'au foin seulement.

Le cultivateur, par expérience, doit savoir distinguer quelles sont les plantes fourragères les plus avantageuses à cultiver, par leurs qualités nutritives et leur facilité de culture. Les prairies contenant un bon choix de plantes fourragères, ainsi que du trèfle pour une bonne partie, contribuent fortement à la bonne qualité du beurre comme du fromage; les plantes ensilées d'une manière convenable, sans être trop acides sont également avantageuses à la qualité du beurre.

Le foin des côteaux laisse parfois à désirer sous le rapport de la qualité; celui qui est avarié, à quelque degré que ce soit, contribue tout à fait à la mauvaise qualité du beurre.

Les mauvaises plantes doivent être absolument extirpées des prairies, car il y en a un grand nombre d'espèces qui contribuent largement à donner un mauvais goût au lait.

Pareillement, lorsque les vaches laitières ont à leur disposition une trop forte quantité de paille d'orge, la qualité du lait devient tellement mauvaise qu'il ne peut être utilisé pour la fabrication du beurre. Les fanes de pois données en trop grande quantité à la fois aux vaches laitières, provoquent la mauvaise qualité du lait; ces fanes de pois contribuent même à en diminuer le rendement.

Les betteraves et les carottes favorisent la bonne qualité du lait et du beurre, pour la saveur et la couleur; la betterave mêlée à des pailles hachées, ajoutée aussi à la richesse du lait et par conséquent à la qualité du beurre.

Le son provenant de céréales a une tendance à produire un beurre mou, tandis que le blé ou l'orge tout simplement broyé ou pilé produit un beurre ferme et dur; les biscuits au lin produisent le même effet. La nourriture verte ensilée est très

avantageuse à la fabrication du beurre si ces plantes sont dans de bonnes conditions, n'ayant pas acquis un goût sûr trop prononcé.

Le travail agricole

Toujours nouvelles et toujours belles dans leur éloquente simplicité, les paroles suivantes, extraites d'un discours prononcé, en 1887, par le vénérable évêque des Trois-Rivières, Mgr Lafleche :

" Le travail agricole est celui de l'état normal de l'homme ici-bas, et celui auquel est appelé la masse du genre humain. C'est aussi celui qui est le plus favorable au développement de ses facultés physiques, morales et intellectuelles et, surtout, celui qui le met le plus directement en rapport avec Dieu.

" Le travail agricole est le plus noble ici-bas, parce qu'il se fait nécessairement avec le concours direct de Dieu. Vous êtes-vous jamais demandé qui a fait la gerbe de blé que vous récoltez dans votre champ, au temps de la moisson? Vous savez comme moi, qu'elle est l'œuvre de deux ouvriers: de l'homme et de Dieu. Si le cultivateur n'était pas entré dans son champ au printemps, s'il n'avait pas débarrassé le sol des épines et des ronces qui le couvraient, s'il ne l'avait pas labouré profondément pour y déposer le froment, il n'y aurait certainement pas poussé de blé. Voilà le travail du cultivateur; voilà ce que Dieu demande de lui. Quand il a accompli ce travail, il se retire du champ; il l'enclos avec soin, afin que rien ne vienne troubler le travail divin qui va succéder à son pénible labeur.

" Ce champ devient pour lui quelque chose de sacré, sur lequel il doit veiller avec soin. C'est que Dieu va y entrer à son tour et continuer le travail commencé. Il y enverra régulièrement la lumière de l'aurore et la rosée du matin, la chaleur du midi et la pluie du soir et, après quelques jours, commencera ce travail mystérieux de la germination, la semence plongeant dans le sol une racine qui va lui donner le point d'appui et la nourriture dont elle a besoin, et poussant vers le ciel une tige délicate qui grandira tous les jours, jusqu'à ce qu'elle donne un épi chargé de 30, 40, ou 50 grains, semblables à elle-même.

" Quand ce travail est fait, que Dieu a couvert d'une riche moisson ce champ si péniblement semencé, il dit au cultivateur: "Voilà ce que je te donne pour toi et ceux que j'ai confiés à ta sollicitude."